

dehors des violences directes on n'e sait encore rien de positif sur la raison déterminante de l'avortement. On voit des vaches journalièrement exposées à toutes les influences considérées en général comme prédisposantes ne point avorter, tandis que d'autres ne peuvent pas porter leur fruit à terme, quelques précautions qu'on ait prises pour les écarter. Ces précautions n'en sont pas moins bonnes à prendre. Il faut surtout donner aux vaches pleines de l'air et de l'exercice, condition qui, avec une bonne alimentation, est favorable au maintien d'une robuste constitution.

“ Les vaches pleines, dit judicieusement M. Magne, doivent être conduites avec douceur et précaution ; on ne doit jamais les presser pour les faire passer par les portes. On les éloignera des pâturages humbles et en pente, où elles pourraient faire des glissades, des pâturages entourés de fossés peu profonds, de barrières peu élevées, qu'elles pourraient être tentées de franchir ; on veillera à ce qu'elles ne se battent pas entre elles, à ce qu'elles ne soient pas baitues par les autres animaux, ni poursuivies par les mâles. Si elles portent pour la première fois, on leur maniera le pis de temps en temps afin de les rendre moins chaouilleuses. ”

Si, malgré toutes ces précautions, l'avortement a lieu, il se manifeste par des signes précurseurs qu'ils est important de saisir tout de suite, parce qu'il est possible dans certains cas d'y remédier et d'en prévenir l'accomplissement. Le plus sage, lorsque quelque changement se manifeste dans la manière d'être d'une vache pleine, c'est d'appeler aussitôt le vétérinaire qui jugera de son état et prendra les mesures nécessaires pour conjurer l'accident, si la chose est encore praticable. En tout cas, il convient avant tout d'isoler la bête, de lui procurer la tranquillité et d'écarter les causes qui paraissent avoir agi sur elle. L'expulsion du fœtus ayant eu lieu, il faut la tenir chaudement, la couvrir, lui donner des boissons tièdes, en attendant l'arrivée du vétérinaire.

L'accident le plus redoutable, à la suite de l'avortement, c'est le défaut d'expulsion du délivre, il nécessite des soins particuliers qui sont entièrement du domaine de l'homme de l'art, et que nous n'avons pas, par conséquent, à exposer ici.

#### Vélage.

Les signes qui annoncent chez la vache la fin de la gestation sont faciles à saisir. Ils ont été bien indiqués par M. de Dombasle, de la manière sommaire qui suffit pour les praticiens. “ On connaît, dit-il, les approches du vélage au gonflement des mamelles qui commencent à contenir du lait quelques jours avant cette époque. Le ventre se gonfle également ; et il se

forme deux enfoncements très-sensibles à l'extrémité postérieure de la croupe, des deux côtés de la queue. Ces enfoncements s'augmentent jusqu'au moment du vélage. ” Du reste, nous n'avons rien de particulier à ajouter pour ce qui concerne la parturition de la vache. Les détails qui ont été précédemment consacrés à celle de la jument sont dans le cas parfaitement applicables. Il serait donc tout à fait superflu de les répéter. Nous devons nous borner à y renvoyer le lecteur. Les seules différences qui peuvent se présenter ne se rapportent pas à l'accouchement physiologique. Quant à celui-ci, il est seulement en général plus facile chez la vache que chez la jument.

Il est bon cependant de faire remarquer que la non-délivrance est beaucoup plus fréquente chez la première, ce qui tient sans doute à la multiplicité des placentas cotylédonaire plus fortement agrégés. Cet accident est à peu près certain toutes les fois que le part est un peu prématuré. Dans ce cas il faut se hâter de rompre le cordon et de placer la bête de manière à ce que son train postérieur soit plus élevé que celui de devant. L'expérience nous a démontré que les efforts expulsifs qu'elle fait pour se débarrasser des membranes adhérentes entraînent parfois le renversement de l'utérus. Une saignée faite à propos calme alors ces efforts, facilite la désagrégation des cotylédons placentaires et l'expulsion du délivre, qu'il ne faut jamais d'ailleurs se hâter de provoquer directement par des tractions. Un léger poids attaché au cordon pendant entraîne ordinairement sa sortie après quelque temps. S'il persistait à demeurer en place au delà de vingt-quatre heures, il faudrait faire appel aux lumières du vétérinaire, qui se conduit alors suivant les indications. Ces indications varient, et ce n'est pas ici le lieu de les déterminer. Nous devons nous en tenir aux prescriptions qui sont à la portée des personnes étrangères à la médecine.

#### Du choix des vaches laitières.

Les aptitudes ne sont pas les mêmes dans toutes les races. Nous avons des races qui conviennent particulièrement pour la boucherie, d'autres pour le trait, d'autres, enfin, pour le lait. Nous n'avons à nous occuper que de ces dernières.

Il est admis que les races flamande, bretonne, de la vallée d'Auge et bordelaise fournissent les meilleures laitières pour la France ; que la flamande encore, la vache de Herve et la petite vache campinoise ont, en Belgique, une réputation méritée ; que la race hollandaise est très-précieuse, que les races d'Alderney et d'Ayr font honneur à l'Angleterre, que celle de Breitenburg dans le Holslein, est

recherchée avec raison. Mais de ce qu'une race est réputée bonne laitière, il ne suit point que tous les individus de cette race soient également bons. Donc, il est essentiel d'y chercher les sujets les meilleurs, et de prendre, à cet effet, pour guides, les remarques faites à toutes les époques par les observateurs de tous les pays. Il ne faut pas s'y fier aveuglément, sans doute, mais il ne faut pas non plus trop les dédaigner, ni trop oublier que le peu que nous savons, et dont nous nous enorgueillissons beaucoup, a été la plupart du temps découvert par ceux qui ne savaient rien. Vous nous permettez, en conséquence, de consigner ici, et autant que possible par ordre de date, les caractères indiqués, à tort ou à raison, pour reconnaître les vaches laitières.

Ce que M. T. Varron écrivait cinquante ou soixante ans avant Jésus-Christ s'applique tout aussi bien aux taureaux qu'aux vaches, et manque de la précision dont nous avons besoin. Columelle, qui vivait vers le milieu du premier siècle de notre ère, nous offre au moins, cette précision : — “ les meilleures vaches, dit-il, sont celles qui sont les plus hautes et les plus allongées, qui ont le ventre développé, le front très-large, les yeux noirs, et bien fendus, les cornes bien faites unies et noirâtre, les oreilles velues les mâchoires comprimées, le fanon et la queue très-amplés, la corne des pieds et les jambes de moyenne grandeur. ”

Olivier de Serres tenait pour bonne les vaches, ayant fort ample ventre et grandes tétines (pis) comme membre où consiste tout leur revenu.

Dans un petit livre intitulé : la *Bonne Fermière*, dont nous possédons un exemplaire de la troisième édition, publiées à Lille, en 1769 par un écrivain picard, La Rose, nous lisons : “ La fermière connaisseuse achètera de préférence une vache qui aura la tête alerte et l'œil éveillé, les oreilles grandes, le cornage fin et clair, la peau fine et claire et ample le pis large, les trayons gros et longs, la veine lactée grosse et sensible. ”

“ Une vache, pour être *belle*, bien faite et promettre une belle espèce, doit être longue, de tête moyenne ; front grand, les yeux grands, vifs, noirs et à fleur de tête ; naseaux évidés, dents blanches, oreilles grandes et velues, cornes fines, polies, brunes et bien placées ; épaules fortes, croisure large et aplatie ; hanches larges, grosses, côtes rondes, ventre grand ; jambes courtes et grosses, jarrets larges, queue longue et bien garnie de poils, corne du pied petite et claire, poil doux, gros, court et luisant. ”

“ Quant à la couleur du poil de la vache, pour l'abondance du lait, on recherche celle à poil roux ; beaucoup de grosses fermes et la Flandre en-